

## CORPS &amp; ESPRIT

# MON MESSAGE AUX JEUNES MÉDECINS

PAR THIERRY JANSSEN

**Le 28 juin dernier, vingt-sept ans après avoir obtenu mon diplôme de médecin,**

j'étais invité par le doyen de la faculté de médecine de l'université de Louvain, où j'ai fait mes études, à prendre la parole devant les trois cents diplômés de l'année 2014, leurs familles et l'ensemble de leurs professeurs. C'était merveilleux de contempler mes jeunes confrères, les yeux brillants de joie et de fierté.

Je leur ai dit que le métier qu'ils ont choisi constitue une fonction sacrée dans le sens où il touche à la vie dans ce qu'elle a de plus sensible, de plus vrai, de plus cru et, souvent, de plus cruel ; qu'approcher autrui dans l'intimité de ses doutes, de ses angoisses et de sa souffrance est un privilège ; que cela demande beaucoup d'empathie et d'humilité ; qu'il faut apprivoiser ses propres peurs de la maladie et de la mort, pour ne pas tomber dans le piège de la volonté de toute-puissance ; que l'on ne soigne pas des maladies mais des malades – des êtres multidimensionnels qui perçoivent des sensations, éprouvent des émotions, ont des pensées, des espoirs et des convictions ; que notre compréhension scientifique de la réalité privilégie l'identification des détails au détriment d'une vision de la globalité ; que cela nous fait ignorer la complexité des liens qui existent entre les différents éléments de notre analyse ; que le peu d'importance accordée à ces liens est à l'origine des grandes crises qui se profilent à l'horizon de notre civilisation ; que, à l'instar de toutes ces crises, la maladie est une tentative de l'organisme de retrouver un équilibre dans une situation perturbée ; qu'il faudrait donc identifier les



*Thierry Janssen, chirurgien devenu psychothérapeute, nous invite, dans ses chroniques, à penser autrement pour se soigner différemment. Derniers ouvrages parus : Le Défi positif et Confidences d'un homme en quête de cohérence (Pocket, 2013 et 2014).*

causes à l'origine des déséquilibres et tenter d'y remédier avant de supprimer les symptômes qui leur sont associés ; que la médecine devrait davantage s'occuper de prévention ; que nous vivons dans un système dit « de santé » qui, en réalité, est un système de maladies – un système qui est en bonne santé tant qu'il y a des malades à soigner ; que la logique économique

d'hyperproduction et d'hyperconsommation engendrée par cette aberration philosophique ne devrait pas nous faire oublier que le défi pour la médecine de demain n'est pas technologique mais humain ; que la première ressource thérapeutique, c'est le soignant ; qu'ils devront donc prendre soin d'eux-mêmes afin d'éviter de s'effondrer comme le font de plus en plus de praticiens victimes de burn-out et de dépression ; que cela suppose de rester à

l'écoute de leurs besoins essentiels et, surtout, de les respecter ; et que, plus ils se connaîtront eux-mêmes, plus ils comprendront leurs patients, plus ils pourront donc les soulager, les aider et les aimer, et plus ils seront heureux dans leur métier.

Au cours de la réception qui suivait cette belle cérémonie, mes nouveaux confrères se sont manifestés en grand nombre pour me remercier d'avoir prononcé un tel discours devant les autorités académiques de l'université. Leurs parents acquiesçaient et plusieurs professeurs m'ont dit à quel point ils partageaient ma vision. Eux aussi espéraient le retour de l'humanisme dans la médecine. Certains ont même prononcé le mot « spiritualité ». Je n'ai pu m'empêcher de penser que les mentalités avaient évolué en vingt-sept ans. Et, le cœur réjoui, je me suis rappelé que toute évolution prépare une révolution.